



**LA MAIN INVISIBLE D'ADAM SMITH
DE LA MÉTAPHORE POÉTIQUE À LA
VISION DOGMATIQUE DU MARCHÉ**

Vanessa OLTRA
GREThA (UMR CNRS 5113)

Séminaire LAVEX
5 Mai 2015

QUI EST ADAM SMITH ?

- Economiste ou philosophe ?
- Comment est-il présenté dans les manuels d'économie ?
 - Père de l'économie politique
 - Père de l'économie de marché
 - Père du capitalisme libéral...
- Un auteur extrêmement cité et peu lu...
- Une pensée déformée...



LA CÉLÈBRE MÉTAPHORE DE LA MAIN INVISIBLE DANS LES MANUELS D'ÉCONOMIE

- La main invisible est ce qui permet le fonctionnement harmonieux du marché grâce à la convergence spontanée des intérêts privés.
- « Pour Smith, seule l'efficacité du marché permet la satisfaction du plus grand nombre... Adam Smith considère que l'égoïsme de chacun conduit par la satisfaction de son intérêt à un équilibre. Autrement dit, "la recherche des intérêts particuliers aboutit à l'intérêt général". C'est ce que la postérité a retenu sous le nom de *mécanisme de la main invisible*... L'Etat n'a donc pas à intervenir sur le marché puisque celui-ci se régule naturellement. Il doit se cantonner à des fonctions dites régaliennes (armée, police, justice) pour protéger les citoyens des violences et des injustices. » (Portail ministère de l'économie)



LA MAIN INVISIBLE C'EST

- La main du marché
- l'essence même du capitalisme
- ce qui permet le passage de l'intérêt personnel à l'intérêt général
- la concurrence
- un principe d'ordre à partir du désordre
- l'origine du mythe du marché
- une abstraction sociale
- Un symbole du défaut de Science
- la main de Dieu ou de Jupiter
- est une métaphore scientifique
- une extrapolation
- une plaisanterie
- une religion
- plutôt la main droite
- une main qui agit dans le dos des hommes
- une heureuse coïncidence...



LA VÉRITÉ SUR LA MAIN INVISIBLE ?

« I should like to propose a way to get things straight about Smith. It is to begin by distinguishing between

- a) What the author actually said
- b) What is implied by what he said
- c) What can reasonably be inferred from it
- d) What we may conjecture he meant
- e) What he conceivably could have meant
- f) What it would be convenient to believe he meant

The next step is to stay as close as possible to points a) and b), to know that about point c) the operative word is *reasonably* and to move as far as point d) only when all else fails or never at all. »

W.D. GRAMPP, 2000, What did Smith mean by the invisible hand?, Journal of Political Economy; Vol.108, N°3



LA VÉRITÉ SUR LA MAIN INVISIBLE ?

« ...the celebrated words of a celebrated man often are used to mean something different from what he meant by them. Just so. But would not the reader be better served if he were placed on the alert and told, « Consider how the market is guided by an invisible hand, to use the celebrated words of Adam Smith, although he himself did not use them that way and believed the market needed some guidance ? »

W.D. GRAMPP, 2000, What did Smith mean by the invisible hand?, Journal of Political Economy; Vol.108, N°3



LA MAIN INVISIBLE : Citation n°1

« Telle est l'origine du polythéisme, et de cette superstition vulgaire qui attribue tous les événements irréguliers de la nature à la faveur ou au courroux d'êtres intelligents, quoique invisibles : dieux, démons, sorcières, génies, fées. Car on peut observer que, dans toutes les religions polythéistes, parmi les sauvages aussi bien que dans les premiers âges de l'Antiquité païenne, les événements irréguliers de la nature sont les seuls qui sont attribués à l'action et au pouvoir de leurs divinités. Le feu brûle, et l'eau rafraîchit, les corps pesants descendent, les substances plus légères volent et s'élèvent par nécessité de leur nature propre; l'invisible main de Jupiter n'a jamais été employée à produire de tels effets. Mais le tonnerre et l'éclair, le ciel serein et la tempête étaient attribués à sa faveur ou à sa colère » Histoire de l'astronomie, section 3, p.[49-50]



Citation n°2

« Le produit du sol fait vivre presque tous les hommes qu'il est susceptible de faire vivre. Les riches choisissent seulement dans cette quantité produite ce qui est le plus précieux et le plus agréable. Ils ne consomment guère plus que les pauvres et, en dépit de leur égoïsme et de leur rapacité naturelle, quoiqu'ils n'aspirent qu'à leur propre commodité, quoique l'unique fin qu'ils se proposent d'obtenir du labeur des milliers de bras qu'ils emploient soit la seule satisfaction de leurs vains et insatiables désirs, ils partagent tout de même avec les pauvres les produits des améliorations qu'ils réalisent. Ils sont conduits par **une main invisible** à accomplir presque la même distribution des nécessités de la vie que celle qui aurait eu lieu si la terre avait été divisée en portions égales entre tous ses habitants; et ainsi, sans le vouloir, ils servent les intérêts de la société et donnent des moyens à la multiplication de l'espèce.» [TSM, partieIV, chap.1, p.257].



Citation n°3

« Mais le revenu annuel de toute société est toujours précisément égal à la valeur échangeable de tout le produit annuel de son industrie, ou plutôt c'est précisément la même chose que cette valeur échangeable. Par conséquent, puisque chaque individu tâche, le plus qu'il peut, primo, d'employer son capital à faire valoir l'industrie nationale, et secundo, de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible, chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. A la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par **une main invisible** à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société que s'il avait réellement pour but d'y travailler.» [RN, livreIV, chap.2].



- L'assimilation entre main invisible et marché peut donc *in fine* être considérée comme une extrapolation qui ne trouve pas de véritable fondement dans les textes de Smith.
- Si dans sa pensée la « main invisible » représentait sans équivoque le marché, nul doute qu'un auteur aussi méticuleux, et aussi exigeant sur le choix de ses mots, l'aurait signifié explicitement (Dellemotte, 2009)
- Cette extrapolation s'enracine dans une lecture orientée et commode de l'histoire de la pensée, consistant à présenter Smith et les différents auteurs du courant classique comme des théoriciens des mécanismes marchands. (Dellemotte, 2009)



La question de l'égoïsme et de l'amour de soi

- La main invisible et l'harmonie spontanée des égoïsmes : la main invisible est assimilée à l'idée selon laquelle la libre concurrence entre les intérêts privés conduirait nécessairement à un résultat bénéfique pour la collectivité.
- ⇒ Smith dépeint comme un apologue du marché et un précurseur du néolibéralisme.
- Or le système philosophique de Smith repose sur le concept de sympathie.



La parabole du boulanger, du boucher et du marchand de bière et la traduction de *self love*

But man has almost constant occasion for the help of his brethren, and it is in vain for him to expect it from their benevolence only. He will be more likely to prevail if he can interest **their self-love** in his favour, and shew them that it is for their own advantage to do for him what he requires of them. Whoever offers to another a bargain of any kind, proposes to do this. Give me that which I want, and you shall have this which you want, is the meaning of every such offer; and it is in this manner that we obtain from one another the far greater part of those good offices which we stand in need of. It is not from the benevolence of the butcher, the brewer, or the baker, that we expect our dinner, but from their regard to their own interest. We address ourselves, not to their humanity but to **their self-love**, and never talk to them of our own necessities but of their advantages.



La parabole du boulanger, du boucher et du marchand de bière et la traduction de *self love*

Mais l'homme a presque continuellement besoin du secours de ses semblables, et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance. Il sera bien plus sûr de son fait en s'adressant à **leur intérêt personnel**, et en leur persuadant qu'il y va de leur propre avantage de faire ce qu'il souhaite d'eux. C'est ce que fait celui qui propose à un autre un marché quelconque; le sens de sa proposition est ceci: *Donnez-moi ce dont j'ai besoin, et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-même;*

et la très-majeure partie de ces bons offices qui nous sont si nécessaires, s'obtiennent de cette façon. Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à **leur égoïsme**; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage.



La parabole du boulanger, du boucher et du marchand de bière et la traduction de *self love*

Les différentes traductions de *self love*

- 1778 Amour propre
- 1790 Amour d'eux-mêmes
- 1802 **Egoïsme**
- 1995 Amour propre
- 2000 Amour de soi



D'après Noam Chomsky nous sommes censés vénérer Smith et non le lire car, en réalité, il postulait déjà que la sympathie était la valeur humaine centrale, et qu'il fallait donc organiser la société de façon à satisfaire cet élément naturel des êtres humains pour la sympathie et le soutien mutuel.

